



LONGUE MARCHE

De Gibraltar au Bosphore



Décor minéral.

Face au glacier du Rutor à 3000 m, humble visiteur des hauteurs alpines, là où il ne reste plus que la roche et la glace qui façonnent le paysage.

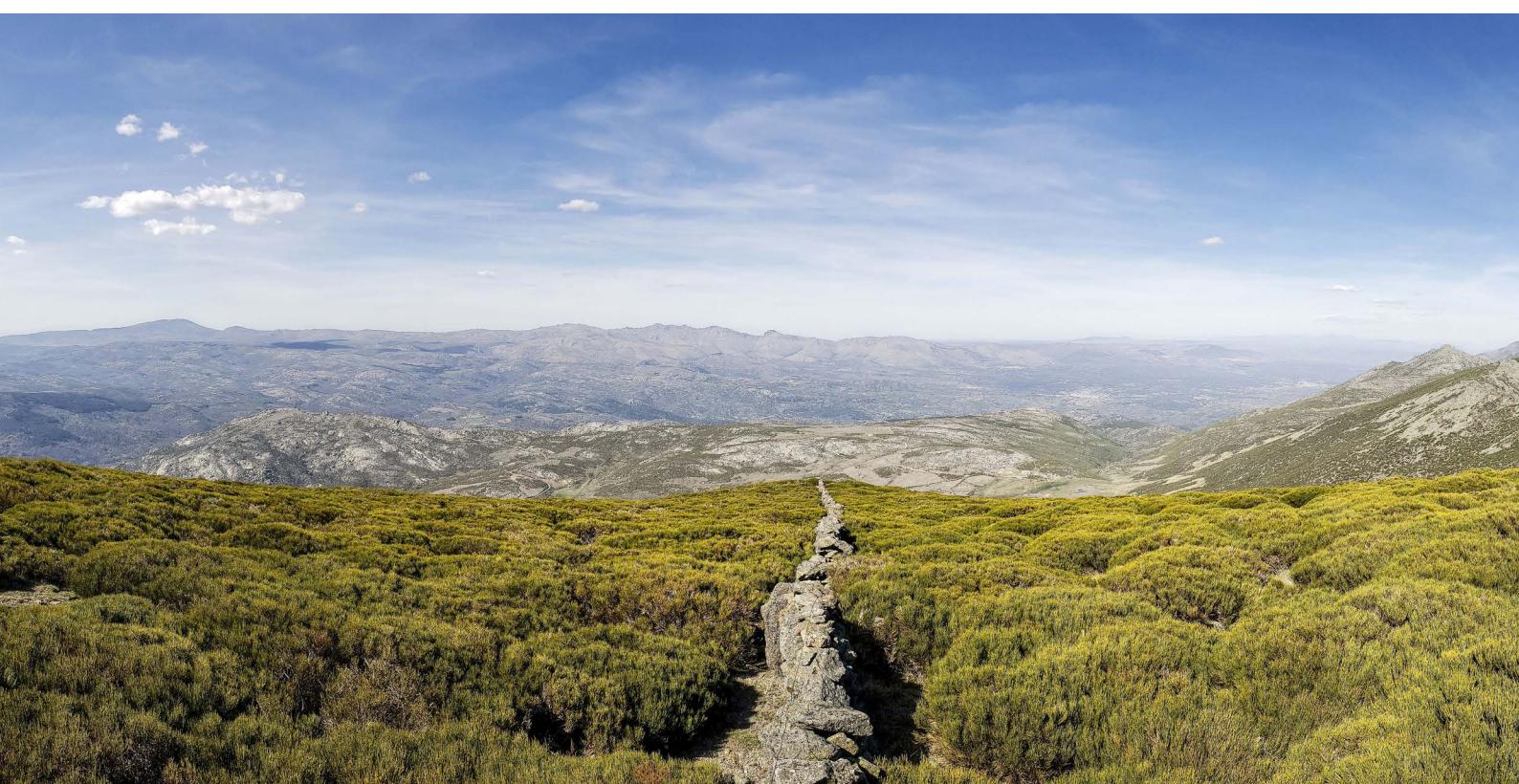
Pour découvrir l'Europe à pied, il faut y consacrer un petit bout de sa vie. Un an et demi d'itinérance, ce n'est pas rien. Samuel nous raconte son histoire très singulière à travers ce récit tout en délicatesse qui donne envie de lui emboîter le pas.

TEXTES ET PHOTOS

Samuel Knosp

@laventurea2pas · laventurea2pas.com

Carnet complet : expemag.com/go/samuel-knosp

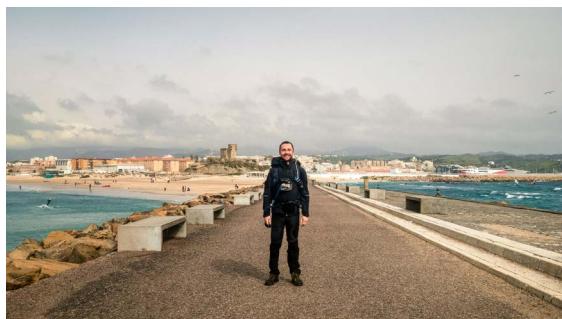
**Désert de genêts.**

Un mur en pierre témoigne d'un ancien pastoralisme dans la chaîne aride du Système central (Espagne).

M

Tarifa.

La Méditerranée à ma gauche, l'Atlantique à ma droite, l'Afrique en face, je m'élançais pour rejoindre à pied l'Asie à un autre bout du continent. Départ d'une aventure qui prendra l'ampleur d'une période de vie.



archer au très long cours, vivre dehors et me déplacer avec le strict nécessaire, parcourir ainsi les campagnes et les montagnes, traverser des pays entiers, faire de l'itinérance un quotidien, voilà un imaginaire aussi attirant que nébuleux qui a toujours alimenté mes rêveries. Lorsque je décide d'y consacrer une période de ma vie, je réalise que j'aurais très bien pu repousser éternellement l'aventure sans jamais la vivre, alors j'éprouve un soulagement heureux. L'idée de l'itinéraire me vient assez naturellement : attiré par les montagnes et ne prenant pas l'avion, je partirai de chez moi en France, vers l'est et en traversant les massifs de l'arc alpin et de la péninsule balkanique jusqu'à Istanbul. Mais voilà, pour des raisons mystérieuses, au moment d'entrer dans ce temps indéfini de liberté, je m'engouffre dans une lourde dépression anxieuse et passe une année d'errance, rêvant toujours en grand, mais incapable de faire le moindre choix dans les montagnes russes de ma santé mentale. Mon rêve me poursuit, m'obsède même, il me motive autant qu'il me pèse. Dans un tel état, parfois frôlant l'hospitalisation, s'obstiner à traverser l'Europe à pied semble mégalo et déraisonnable. Mais n'étant finalement capable de rien d'autre hormis regarder filer le temps, je finis par partir en février 2023. Ma seule contrainte est de traverser les Alpes ni trop tôt ni trop tard dans l'été (pour éviter la neige), alors une autre symbolique surgit en regardant la carte d'Europe : je partirai de Tarifa, ville la plus au sud de l'Europe continentale, et marcherai ainsi du détroit de Gibraltar jusqu'au détroit du Bosphore.

Sous mon tarp.

Le bivouac est le moment privilégié pour apprivoiser, le temps d'une soirée, un lieu, une vue, les couleurs, le chant des oiseaux. Été comme hiver, mon tarp de 350 g est mon modeste cocon.



Pyramide sur l'eau.

Parmi les lieux insolites et les paysages surprenants, il y eut ce curieux relief conique repéré sur la carte d'Espagne. Décidant d'aller voir de plus près, je découvre cette région d'Estrémadure et une sensation de bout du monde.

Photo éclair.

Les orages sont des spectacles envoûtants, surtout lorsqu'on est à la place du public !



MARCHER POUR NE PAS TOMBER

Mon équipement et mon savoir-faire sont déjà largement prêts et optimisés. J'ébauche un itinéraire prévisionnel grossier et prends un bus pour l'extrême sud de l'Espagne. M'y voilà donc enfin ! Loin de l'idéal d'un bonheur insouciant, ce départ est déjà une épreuve. Je m'assois sur la plage et pleure. Mais je ne vais pas rester là, alors même sans entrain, je m'élançai et marche. Les premiers mois, j'évolue dans une insécurité psychique qui m'inquiète, mais tant que je peux continuer, je ne vois pas d'autre possibilité que d'avancer, car rentrer en France dans l'errance serait pire. En fin de compte, je marche pour ne pas tomber. Si elle est possible, l'action vaut finalement toujours mieux que l'immobilité. Le matin, je ne parviens à sortir de mon sac de couchage et à plier mon bivouac que très tard, ce qui me donne une sombre image de moi-même, tout comme le fait de ne savourer que si peu la concrétisation de mon fameux rêve. Je finirai par comprendre qu'alimenter ces pensées n'amène rien de positif. Bien sûr comprendre ne suffit pas, mais je sais que c'est un cap fiable à tenir autant que possible.

Il me faudra trois mois pour traverser l'Espagne, remontant le pays avec l'arrivée du printemps. Moi qui suis habitué à marcher en montagne, les sept cents premiers kilomètres de plat sont une nouveauté où j'apprivoise ce rapport au temps et aux distances qui devient mon cadre de vie. C'est dans le Système central que je prends de l'altitude, avant de traverser des régions semi-désertiques marquées par l'exode rural et la sécheresse, des canyons, des villages abandonnés, des champs à perte de vue. Je passe ensuite en France en franchissant les Pyrénées qui me sont familières. Après deux mois de printemps à traverser de beaux départements du sud-est, je m'élançai sur l'arc alpin depuis Grenoble. Mon moral est à l'image du relief, alternant longues ascensions et grandes descentes, sans pouvoir rester longtemps en altitude. Les Alpes sont un immense royaume que l'on peut traverser d'une infinité de manières. Alors même que nous sommes en été et que quelques itinéraires connus sont très voire surfréquentés, je ne croiserai aucun marcheur ni marcheuse itinérante. Il existe une myriade d'espaces et de chemins autour de nous dont nous avons visiblement peu connaissance, mais que nous pouvons pourtant explorer à souhait.

**Méditation.**

Des journées, parfois des semaines sur de longues lignes droites, où les paysages se transforment lentement et le tempo de mes bâtons rythme ma marche.

En levant les yeux.

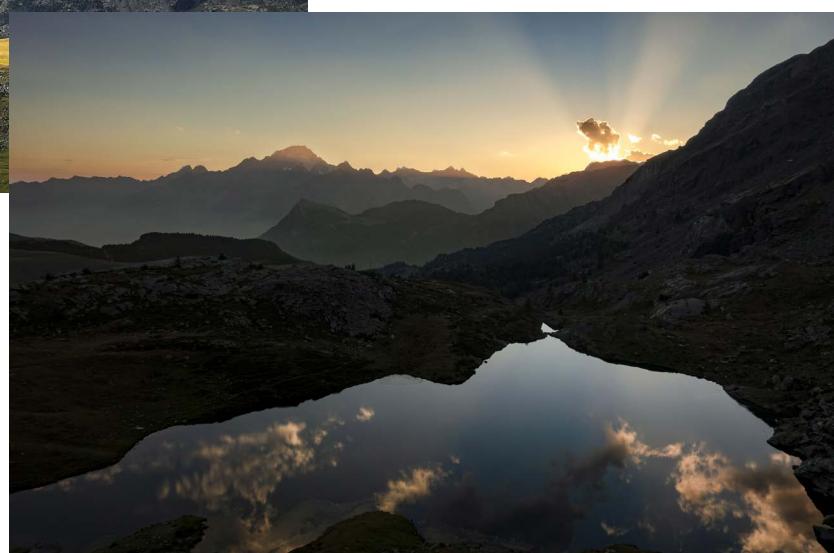
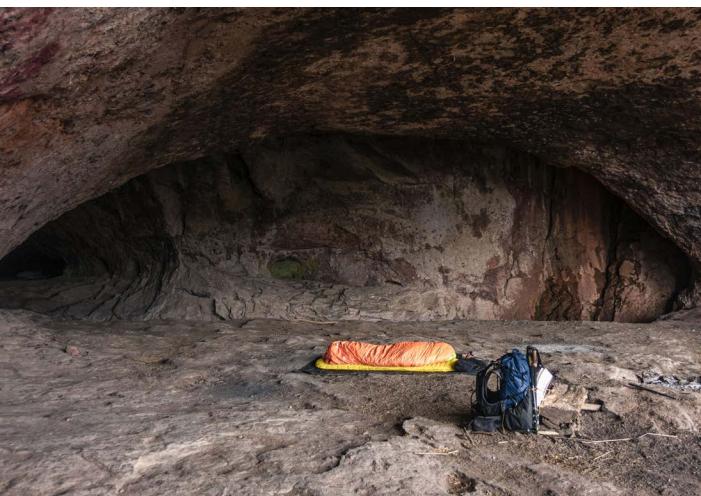
Les nuages et leurs mystères ne cessent de me fasciner dès que je lève les yeux au ciel.

**DANS LE VIF DU SUJET**

Après sept mois de marche et quelque quatre mille kilomètres, j'atteins enfin la Slovénie. Juste avant de franchir la frontière, je reste deux jours et trois nuits dans une cabane italienne au milieu de la forêt, seul, à laisser passer la pluie et cueillir des champignons entre les averses. J'y vis un réel moment de célébration avec moi-même, fier et euphorique d'enfin arriver à ce qui deviendra le second départ de mon aventure. Comme après une longue introduction, j'entre dans la région d'Europe qui m'attire depuis longtemps ; je m'éloigne de ce que je connais et maîtrise et plonge davantage dans l'inconnu qui accapare mon attention, m'obligeant parfois à trouver de nouvelles ressources en moi. Je parcours les Alpes juliennes puis dinariques en plein automne. Pendant deux semaines consécutives, j'assiste au brame du cerf du soir au matin, un des nombreux spectacles auxquels je m'habitue sans me lasser. Ici, le karst devient central : un ensemble de structures géomorphologiques qui façonnent des paysages calcaires autrement impressionnantes que la haute montagne. Le relief est surprenant, l'eau creuse des canyons dans les plaines, ou bien circule dans des réseaux souterrains puis jaillit de terre par des sources de la taille d'un fleuve. En Croatie, je suis les hauteurs du Velebit, une chaîne qui borde la mer Adriatique et surplombe ses archipels, et dont les forêts primaires de hêtres abritent de nombreux ours. Ici comme ailleurs, je nourris ma passion pour les cabanes laissées accessibles. Je suis toujours excité et curieux de découvrir et de m'approprier pour un temps ces lieux où je reste souvent deux nuits pour m'adonner à d'autres activités et me confronter autrement à la solitude. Marcher occupe, rester au même endroit laisse un certain vide intéressant à explorer.

L'ENCYCLOPÉDIE DE LA MARCHE

De la Slovénie à la Turquie, je me passionne pour chaque pays traversé. À l'aide de podcasts que j'écoute en marchant et de lectures le soir, je m'intéresse à l'histoire, la géographie et la politique de territoires auxquels je m'habitue et m'attache. Une curiosité intellectuelle qui s'entremèle avec les multiples rencontres et témoignages, et permet d'approfondir certaines discussions. À chaque passage de frontière, une page se tourne ; la nostalgie de laisser un monde derrière moi se mêle à l'enthousiasme d'en voir un autre se dévoiler. J'y entre vulnérable : d'un coup, les éléments qui composent le quotidien ont changé, je dois vite apprendre de nouveaux rudiments linguistiques et parfois déchiffrer un nouvel alphabet. En épousant entièrement le cadre simple et clair que je me suis donné – vivre dehors, me déplacer uniquement à pied, sans échéance temporelle –, je me fonds dans un quotidien et adopte un mode de vie à la fois décalé et au plus proche du réel qui répond à un désir d'exhaustivité : je tiens à voir et considérer la continuité des réalités géographiques et humaines de mon itinéraire. Cette ligne continue marchée m'apporte une vision certes lacunaire des régions qui m'accueillent et m'intéressent, mais infiniment plus grande que si je me déplaçais autrement.



COMMUNIQUER

L'Europe est riche en environnements culturels et linguistiques. La communication n'a jamais été un problème au sens pratique, mais il peut être frustrant en revanche de ne pas pouvoir approfondir les discussions. Pour surpasser la fameuse barrière linguistique, en plus des mots et phrases courantes, j'apprenais dans chaque langue à dire d'où je viens et où je vais, le nombre de mois et de kilomètres marchés, et le nom des pays traversés. Lorsque la discussion s'engage et qu'il n'y a aucun mot en commun, le traducteur sur téléphone devient très pratique (penser à télécharger les langues pour les utiliser hors ligne). J'avais également une petite carte plastifiée avec mon itinéraire prévisionnel qui s'est avérée être un puissant outil de communication !

Royaume des Alpes.

Prendre de la hauteur, voir d'où je viens et où je vais par-delà les sommets, ressentir les distances, et me voir parcourir l'immensité de l'arc alpin tel un visiteur honoré.

Bivouac 5 étoiles.

Un de mes plus beaux, où comme souvent, j'assiste à un spectacle qui ne m'est pas destiné mais dont je suis le seul spectateur.

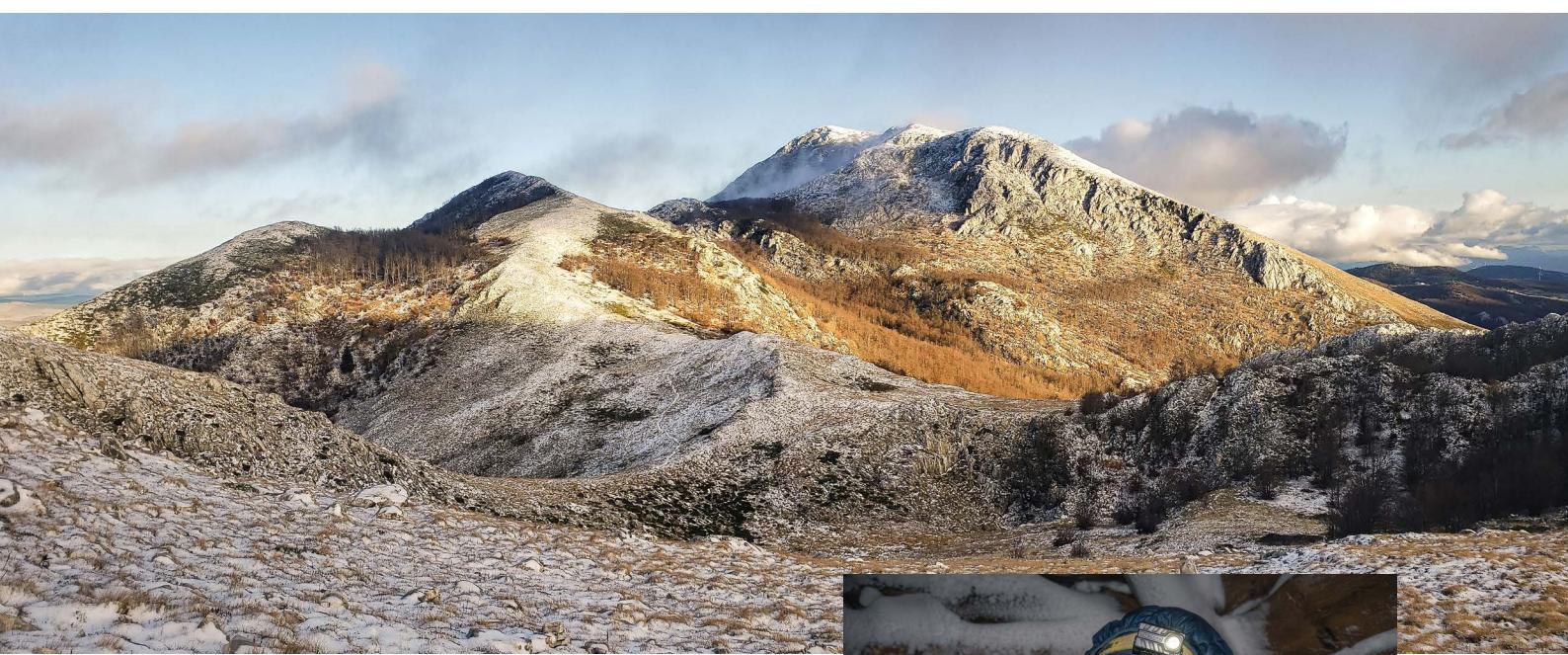
Passion grottes !

Je me découvre une nouvelle passion pour les nuits dans les grottes, où je deviens un spéléologue amateur et cohabite avec les chauves-souris.

“

Je tiens à voir et considérer la continuité des réalités géographiques et humaines de mon itinéraire.

”



UN HIVER DEHORS

En Bosnie-Herzégovine, les jours raccourcissent, les premières neiges et gelées arrivent, l'hiver s'installe. Comment vais-je vivre cette saison dehors dans des pays aux climats continentaux ? Je souhaite depuis longtemps expérimenter l'itinérance hivernale en montagne sur le long cours, m'y voilà donc. Suite à une péripétie due à des chutes de neige non prévues dans le massif de Prenj – qui m'a valu une nuit à l'hôpital, une semaine d'arrêt, une bonne dose d'inquiétude et de belles rencontres –, je m'arrête à Sarajevo pour commander des raquettes et crampons ultralégers, et réfléchir à la suite de mon itinéraire. Brusquement, je rechute dans les abîmes de la dépression au point de m'inquiéter pour ma santé et songer à arrêter là pour rentrer en urgence. Heureusement, au bout de quelques jours, l'anxiété se calme, et plutôt que de continuer vers le sud par les montagnes du Monténégro et de l'Albanie, je décide sur un coup de tête de passer par la Serbie à l'est. En traversant ce pays davantage par les campagnes que les montagnes, les rencontres sont plus fréquentes et mon voyage prend une dimension plus humaine qui me plaît. Dans les villages et les cafés, mon passage étonne. Je ressens le plaisir partagé de rendre visite et de recevoir de la visite. Aussi, je me découvre plus sociable que l'image que j'ai de moi, et me surprends à pouvoir répondre infatigablement aux mêmes questions, alimenter les discussions, toujours avec le même entrain et la même sincérité. Ces rencontres sont certes éphémères, mais souvent loin d'être superficielles. Du temps d'un café à une journée, sans attentes ni enjeux, elles font vivre une convivialité que je trouve important d'entretenir, et parfois sans même parler la même langue, font jaillir de nous une humanité bouleversante. Mélangé à cela, j'entends aussi partout inlassablement les discours nationalistes et haineux qui changent de cible à chaque passage de frontière. Ces deux réalités existent et cohabitent ; en tout lieu le regard s'aiguise de nuance.



Premières neiges.

J'entre en Bosnie-Herzégovine par les montagnes et avec les premières chutes de neige, à la fois intimidé et confiant. Un pas de plus dans l'abandon du voyage.

Igloo.

Nuit imprévue par -10°C avec fortes rafales de vent dans un abri de fortune colmaté avec la neige, ou comment explorer les limites de son corps et de son équipement.

En passant de la Serbie à la Bulgarie, je change instantanément de contexte sociohistorique, quittant l'ex-Yougoslavie dans lequel j'évoluais depuis quatre mois pour l'ex-bloc de l'Est. J'entre ici dans le Grand Balkan, une chaîne de montagnes qui traverse le centre du pays et me faisait déjà de l'œil lorsque je voyageais sur la carte bien avant mon départ. Un ami débutant mais téméraire me rejoints pour la section la plus engagée de mon périple : ensemble nous arpentons pendant quatre semaines les cimes blanches des montagnes. Le froid, le vent et la neige sont éprouvants et nécessitent un certain savoir-faire et de l'auto-discipline, mais nous offrent aussi des paysages d'une beauté poignante et un panel d'émotions. Quelle joie de pouvoir courir sur la glace et dévaler les pentes enneigées chaussés de nos raquettes et crampons ! Quelle satisfaction d'évoluer dans un tel environnement avec un équipement si rudimentaire et léger !

Antarctique bulgare.

Sur un horizon de glace, me voilà soudainement dans la peau d'un explorateur polaire.



CHACUN SA ROUTE

Avec les cartes et les outils d'orientation à notre disposition, nous sommes libres de dessiner nos propres traces en autonomie selon nos envies et contraintes parmi une infinité de choix. Mes rêves naissent dans les cartes d'où j'imagine des itinéraires faits de compromis selon la direction générale, la géographie, le relief, la présence d'eau et d'épiceries. Un parcours général peut être rapidement ébauché avant d'être sans cesse redessiné au fil de la marche depuis mon téléphone, pour explorer les lieux et m'adapter. Une activité qui prend une place importante dans l'itinérance.



Deux plantigrades.

Il y a des traces d'animaux faciles à reconnaître...

Manteau neigeux.

La neige se dépose sur la moindre branche ou brindille et métamorphose les paysages, majestueux et oniriques !

Hiver light.

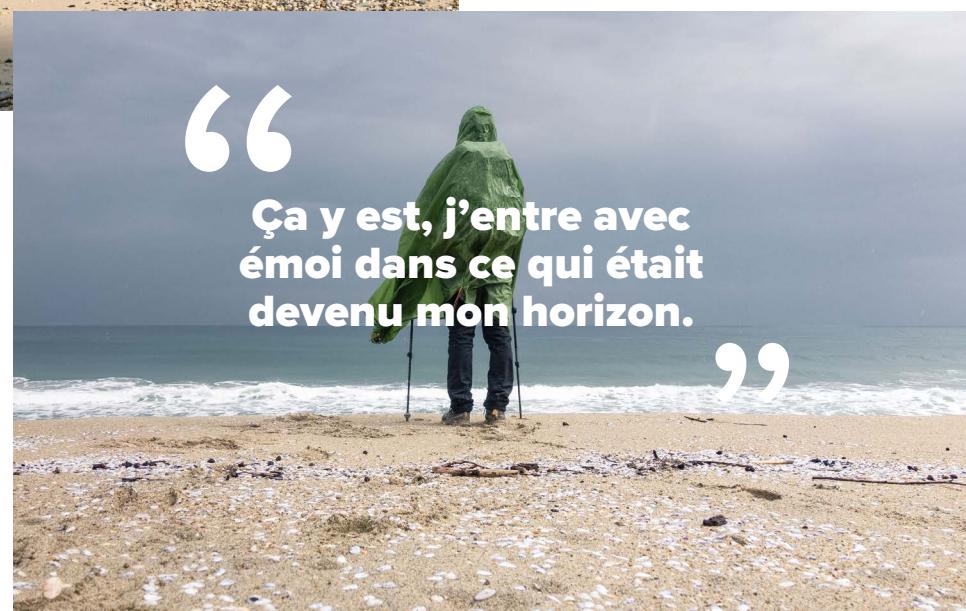
En altitude dans la neige et le froid, confortable et prêt à tout avec mon équipement léger.

**D'une mer à l'autre.**

6000 km après Tarifa, mon horizon se dessine en arrivant au bord de la mer Noire. Trois jours de marche sur la plage entre le clapotis des vagues et les falaises de sable.

**Crapaud vert.**

C'est l'heure de la sieste.



MON HORIZON

Lorsque nous descendons des montagnes et que mon ami reprend le train pour la France, les températures dépassent subitement les 20 °C. Bien que vivre dehors en hiver commençait à devenir fastidieux, cette saison me manque déjà lorsque je redécouvre la sensation de chaleur si longuement éprouvée auparavant. Je suis à présent dans le Thrace, cette région plate à cheval entre la Bulgarie, la Grèce et la Turquie européenne, où j'enchaîne les journées de marche entre les champs sur un horizon plat. Le passage de la frontière avec la Turquie ne s'accompagne d'aucun changement géographique, alors que culturellement, je fais le plus grand saut de tout le voyage. Ça y est, j'entre avec émoi dans ce qui était devenu mon horizon. Je continue de marcher deux semaines sur les pistes agricoles dans la boue et sous la pluie, mais je suis heureux et captivé par ce pays. Lorsque je m'arrête dans un café en fin de journée, passé la surprise et le premier moment de timidité mutuelle, on m'offre de multiples tournées de thé, les discussions éclosent, et on me propose de m'ouvrir la mosquée ou l'école pour dormir. J'atteins ainsi la mer Noire que je longe quelques jours, un dernier bivouac sur la plage, et en avant pour Istanbul. J'entre de nuit dans l'ancienne Constantinople, une arrivée sobre sans émotion particulière. Dans l'anonymat le plus complet de la foule et sans personne avec qui célébrer ce moment, c'est finalement une journée comme une autre et j'accepte de ne rien ressentir de particulier. Je viens d'atteindre l'horizon.

(RE)METTRE LES VOILES

Pour avoir mis treize mois à rejoindre Istanbul, j'y reste trois semaines. La ville regorge de lieux mythiques pour moi, dont l'éloignement participe à l'exotisme, bien qu'Istanbul et ses vingt millions de visiteurs annuels soient accessibles en un clin d'œil à quiconque en a les moyens sans se préoccuper du climat. Il n'empêche, j'arpente à pied la cité qui est un pays en soi, je passe d'un côté et de l'autre du Bosphore pour « aller en Asie » et « aller en Europe » comme on dit ici ; je me découvre une nouvelle passion pour les mosquées (j'aurais dû rester des années pour toutes les visiter), et me fais des amis stambouliotes. Je m'accoutume à cette mégapole fascinante, mais dehors le printemps arrive et je ne veux pas rater ses nombreux spectacles, il est temps de repartir. Je ne me lasse pas de l'itinérance pédestre ni de la vie au grand air, mais de la solitude oui. Alors plutôt que de continuer à marcher vers l'est comme j'ai pu l'envisager, je décide d'amorcer un retour multimodal. D'une itinérance pédestre stricte, je cheminerai maintenant entre terre et mer. J'enjambe la mer de Marmara et la mer Égée en ferry, et entre les deux je continue de marcher dans cette Turquie qui m'enchante et m'adopte. Puis je traverse la Grèce à pied d'est en ouest pendant cinq semaines, et tout en m'ouvrant à ce nouveau monde, je sens bien que l'entrain est moindre : j'ai laissé une partie de moi en Turquie. À deux jours d'atteindre la côte ouest et après d'inlassables recherches d'opportunités de co-navigation en Méditerranée, je reçois un message



Steppes croates.

Entre les monts Velebit et Dinara (Croatie), je traverse de grandes étendues calcaires aux allures de steppes infinies.



Sur l'eau.
Sur terre et sur mer, mon retour poursuit l'aventure. Départ de la Grèce, en route vers l'est cette fois-ci, pour traverser la Méditerranée à la voile !

Seul.
Dans l'étendue des paysages, les rencontres, les moments de joie comme de résilience, l'expérience de la solitude est totale.



LE POIDS DU CONFORT

Pour traverser l'Europe par les montagnes en quatre saisons, je portais un sac à dos de 8 kg (poids de base, sac compris, sans eau ni nourriture). Adepte de l'équipement et de la démarche ultralégère, je peux ainsi marcher et vivre dehors dans un grand panel d'environnements et de conditions, avec un matériel compact et léger, comprenant peu d'objets et dont chacun est à la fois essentiel, réfléchi et parfois multifonctionnel. Dans cette relation au matériel, il est confortable d'avoir peu !



Au paradis.

Au-dessus d'une mer de nuage éblouissante sur le mont Olympe, un des plus grands moments de grâce du voyage.



Intrigue géologique.

La diversité géologique est déconcertante, comme ces formations exceptionnelles dans les Météores.

Azuré.

Photographier m'a incité à affiner mon regard et mon attention.



DANS L'ESPACE-TEMPS

- 18 mois d'aventure
- 10 pays, 8 langues, 3 alphabets
- 360 jours et 7500 km de marche dont 250.000 m de dénivelé positif
- 1400 km en voilier
- 700 km à vélo
- 1 semaine à Grenoble, 2 à Sarajevo, 3 à Istanbul, 1 à Thessalonique
- 93 nuits sous un tarp, 88 en hébergement, 88 dans des cabanes et abris, 56 chez l'habitant, 31 à la belle étoile, 30 sous des porches et autres abris de fortune, 25 sur un voilier, 20 dans des églises et mosquées, 5 dans des grottes
- 14.000 € dépensés (en nourriture, hébergement, matériel...)



Double cadeau.

À la fin d'une journée éreintante, exténué par la chaleur, les nuées d'insectes et les chemins ensevelis par la végétation, un grand moment de grâce s'offre à moi, instant suspendu magique.



Changement de rythme.

Même tarp, autre façon de se déplacer : c'est avec mon fidèle vélo que je termine cette aventure... avant la prochaine.

Home Sweet Pyrénées.

De retour en France, je laisse mon vélo quelques jours pour retrouver avec des amis ces chères Pyrénées, un amour de toujours.



inespéré d'un certain Raouf qui s'apprête à appareiller pour la France. Le lendemain soir nous nous rencontrons sur son petit voilier de sept mètres, prêts à prendre le large dans un nouvel univers qui m'est parfaitement inconnu. Raouf m'enseigne la navigation et je suis fier d'être à bord du plus petit voilier de tous ceux croisés dans les ports. Après trois semaines sur l'eau, je débarque en Corse, rejoins la côte ouest à pied, et embarque sur un dernier ferry pour Marseille. Pour prolonger un peu l'aventure, j'enfourche mon vélo qu'un ami m'a gentiment apporté et m'engage dans une tournée des proches, jusqu'à la ligne d'arrivée chez mes grands-parents en Gironde. Je m'imaginais volontiers rentrer plein de changements intérieurs et de réponses assurées, mais une curieuse sensation m'habite, comme si rien ne s'était passé. Le vécu a néanmoins bien existé, et les changements éventuels, quant à eux, peuvent être discrets et à déceler avec le temps. De même, la guérison n'est ni magique ni totale, mais l'action m'a rendu service.

D'UNE POÉSIE L'AUTRE

En marchant, j'ai réalisé que ma peur n'était pas d'échouer à aller au bout de ce rêve, mais de ne pas apprécier, que la réalité ne soit pas à la hauteur de mes attentes. Pourtant, aucun quotidien n'est constamment magique, et il n'y avait rien à perdre, aucun enjeu sérieux. Il s'agissait simplement de répondre à une envie, à un appel devenu viscéral, avec le paradoxe de désirer une chose impossible à prédire mais qui fait rêver. J'ai petit à petit intégré le bienfait de me libérer de mes attentes, autant que possible et souvent sans y parvenir bien sûr, mais en sachant que c'est un autre cap fiable et bienveillant à tenir. Ainsi, les frontières entre le fait d'apprécier ou pas, entre le beau et le laid, l'échec et la réussite, se floutent et ces notions deviennent obsolètes. Il s'agit simplement d'expérimenter tout ce qu'implique le cadre poétique que j'ai choisi : dessiner avec mes pas cette ligne continue d'un bout à l'autre de l'Europe. Le voyage est fini mais le rêve, lui, reste vivant et rejaillira dans une autre poésie.

Aujourd'hui, à travers cette aventure personnelle, je souhaite témoigner d'une diversité et d'une beauté environnantes que je crois trop méconnues, et promouvoir une démarche de découverte, d'émerveillement et de voyage, sobre et accessible, qui ne s'achète pas mais s'apprend. Il n'est pas nécessaire d'aller vite et loin, l'aventure est à deux pas de chez nous !